

## *Introduction*

### LES GENS SAVAIENT

Quand je fis la connaissance d'Annie, rencontrée dans le cadre de mon travail à Solidarité-femmes<sup>1</sup>, son mari venait de lui apprendre qu'il la trompait depuis un certain temps, mais qu'il voulait continuer à vivre avec elle, ou vivre à trois, peut-être. Elle se sentait blessée et en pleine confusion. Au cours de nos échanges, je fus amenée à lui conter la version de *Barbe-Bleue* que voici<sup>2</sup>.

*Il était une fois...*

*ici ou là-bas, hier peut-être*

*ou bien au temps des grands-mères de nos grands-mères...*

*Il était une fois* un riche seigneur qui cherchait des filles pour les emmener dans sa maison. Son regard était rempli de promesses. Sa sombre barbe bleue, dure et belliqueuse comme le fer, suscitait chez les filles de petits frissons qui les faisaient rire. Les gens l'appelaient Barbe-Bleue.

Un jour, une fille lui a dit oui, oui je viens, et elle est allée vivre chez lui, accompagnée de son petit chien. Le château de Barbe-Bleue regorgeait de richesses : soies, velours et satins, pierreries, dorures, douces nourritures. Les couloirs et les portes s'ouvraient sans fin sur de nouvelles merveilles, tout était là, à profusion.

Bientôt, Barbe-Bleue déclare :

— Je pars en voyage.

Il lui donne toutes les clés, celles qui menaient à toutes ses richesses et ajoute :

— Prends, tu peux aller partout.

Puis il lui tend une dernière petite clé en grondant :

— Prends celle-là aussi, mais ne t'en sers pas ! Ne commets pas cette erreur, ou il t'en cuira.

Elle, comme il lui a confié la clé, entend :

— Mais si, vas-y quand même ! Tu serais une sottise de ne pas y aller.

Elle hésite, vas-y, n'y va pas ! Elle tourne en rond, essaie une nouvelle robe, danse avec son petit chien dans les larges couloirs. Vas-y ! Vas-y ! Il n'est pas là, il n'en saura rien.

Elle ouvre la porte, juste un peu, pour jeter un coup d'œil, et vlan ! La porte lui échappe d'un coup, et la fille voit, elle voit qu'elle est devant une chambre aux mortes. La fille tremble devant ces femmes mises en tas, démembrées, décapitées, aux ventres ouverts. De saisissement, elle laisse tomber la clé et quand elle la ramasse, la clé est tachée de sang. Le petit chien gémit. La fille claque la porte à toute volée, elle court, court, puis se met à laver la clé. Elle la frictionne au savon noir, elle la frotte avec de la cendre, avec du sable, crache dessus et l'essuie doucement, fermement, avec de la soie, elle la ponce à la paille de fer, puis, de rage elle racle le métal avec un couteau, mais plus elle gratte, plus elle ponce, frotte, plus elle savonne et racle, plus la tache devient rouge, plus elle s'étend, plus elle brille.

Barbe-Bleue va le savoir, il va le savoir, il va le savoir ! Elle appelle son petit chien, lui attache un message autour du cou et lui dit :

— Vite, vite, cours chercher mes sœurs, mes frères, qu'ils viennent à mon aide !

Barbe-Bleue arrive, il lui demande la clé, voit qu'elle est rouge de sang, il hurle :

— Tu l'as voulu, c'est de ta faute, tu vas subir le même sort que les autres.

Il attrape la fille par les cheveux, l'entraîne vers la chambre aux mortes. Sa hache à la main étincelle. Sa barbe de fer se dresse tel un coutelas. Elle supplie :

— Laissez-moi un peu de temps, que je mette mes beaux habits avant de mourir.

Il répond :

— Bah, pourquoi pas ?

Et il patiente, sa hache battant sa cuisse. À cet instant surgissent les frères, les sœurs, accompagnés du petit chien. C'est fini la fille n'est plus seule. Les frères se précipitent sur Barbe-Bleue et le tuent. Les sœurs relèvent la jeune fille, l'entourent, l'embrassent.

Le voici mort, le mauvais, sa hache est brisée, sa barbe n'est plus que sombres flocons éparpillés par le vent.

Ensemble, frères et sœurs prennent le chemin de leur village. La fille s'arrête un instant, se retourne et lance d'une voix forte :

— Barbe-Bleue, les femmes que tu as détruites sont vengées. À présent, que ton château pourrisse ! Qu'il se couvre de lianes épaisses, que ses portes s'effondrent, que des arbres poussent à travers ses toits et que les corbeaux y fassent leurs nids !

Puis, avec ses frères et ses sœurs, elle poursuit son chemin.

*Cette histoire s'est racontée il y a longtemps,  
hier ma grand-mère me l'a dite,  
et ma sœur m'assure qu'elle se raconte encore aujourd'hui...*

\*

Dans cet ouvrage, je me propose de tisser ensemble ma connaissance des contes et ma réflexion de psychologue clinicienne auprès de femmes ayant souffert de violences, telle Annie. Nous développerons ce qu'il en est de l'aliénation des victimes et de leur libération à la lumière de mon expérience et de ce que les grands contes merveilleux en disent.

Il m'est souvent arrivé de dire des contes à des femmes ayant subi des expériences extrêmes, ainsi qu'à leurs enfants. Mon but était alors d'ouvrir leur espace de représentation, de leur offrir des schémas narratifs non contraignants, et ceci toujours, ainsi que savent si bien le faire les contes, dans le sens d'un meilleur accès à soi-même en tant que sujet. Je donnerai plusieurs exemples de situations cliniques pour illustrer mon propos.

La façon de nommer, et donc de penser, les relations d'emprise, de se raconter l'histoire qui est arrivée, est au cœur des débats d'aujourd'hui. Hier, les médias utilisaient les termes de « fait divers » et de « crime passionnel » pour relater le meurtre d'une femme par l'homme qui avait été son compagnon, aujourd'hui nous utilisons celui de « féminicide » : mise à mort d'une femme, mise à mort parce que femme. Alors que le terme de « crime passionnel » pouvait faire penser à un drame de l'amour, voire de l'amour fou, celui de « féminicide » dit clairement que, s'il y a passion, il s'agit d'une passion haineuse.

Les contes de la tradition populaire, eux, ne s'y trompent pas, tous leurs Barbe-Bleue sont des êtres ambigus, dangereux, éventuellement diaboliques. Leur sort ne se règle que par une complète disparition, tandis que les filles, ingénieuses et solidaires, réussissent à échapper à la mort.

Si curieusement bon nombre de contes traitant de ce thème sont popularisés sous le nom de *Barbe-Bleue*, mais aussi de *Satan*, de *Nez d'argent* ou de *Barbe Rouge*..., c'est-à-dire sous le nom de ceux qui mettent les filles en danger, à bien y regarder, les véritables héroïnes sont les filles astucieuses, courageuses, qui réussissent à se sauver et à régler le problème une fois pour toutes, très souvent pour elles et pour leurs sœurs.

La fille avisée, qui se libère du sorcier dans *L'Oiseau d'Ourdi*, sera une de celles qui nous guideront. Ce conte de Grimm, noté à partir de la tradition populaire, rencontre en effet pleinement mon expérience professionnelle. La capture de la fille, la séduction, la

mise à mort par démembrement, la reconstruction de soi et, enfin, la fuite habile et vengeresse, tout est là, intense, violent, complexe et totalement juste, donné dans le puissant langage des rêves, dit à mots couverts et porté par des images saisissantes. C'est ainsi qu'à partir de *L'Oiseau d'Ourdi*, mais aussi d'autres contes et de complaintes, nous montrerons ce qu'il en est de l'emprise et de la déprise, de nos soumissions et de nos chemins de guérison, dans un contexte où le personnage pervers est dominant mais où la jeune femme, piégée, parvient à retourner la situation, réussit à se libérer et à se reconstruire.

*Le Prince-serpent* fera contrepoint en nous parlant cette fois d'une jeune fille mariée à un garçon animalisé, dévoreur de l'autre, lors d'une relation qui commence mal, mais qui se termine par une heureuse métamorphose. De façon complémentaire, je montrerai comment le conte réunionnais de *Gala*, qui relate le long cheminement d'une fillette tombée dans un gouffre, m'a aidée à accompagner une femme victime de faits de guerre, pour qui le gouffre symbolisait son état de détresse.

Je n'ignore pas les questions de la séduction et du désir féminin, souvent associées au seigneur Barbe bleue de Charles Perrault, mais mon propos portera essentiellement sur la relation d'emprise. Il ressort des récits de cette thématique un certain nombre de points fixes, qui illustrent les processus qui piègent les femmes quand elles sont victimes de violences : un riche personnage, un sorcier, un être monstrueux animalisé ou surnaturel capture des jeunes filles. Il peut s'agir de séductions, de mariages ou de raptus commis par ruse ou par force. Rapidement, ces femmes ne conviennent pas au maître, le plus souvent parce qu'elles lui ont désobéi, mais les causes peuvent être différentes. Alors il les jette en enfer, il les affame ou suce leur sang, et souvent il les tue et dissimule leurs corps dans un tombeau, un trou, une chambre secrète... Dans chaque histoire le scénario se répète jusqu'à ce qu'une fille – qui est souvent la troisième –, après avoir découvert

la vérité, trouve le moyen de se libérer. Soit elle reçoit une aide de l'extérieur – frères, soldats – soit les épouses précédentes, assassinées, sortent de leur tombe et lui apportent conseils et soutien, soit encore la fille elle-même, plus intelligente que son bourreau, délivre ses sœurs, s'échappe en provoquant la disparition du personnage maléfisant.

Ces récits nous disent que, depuis longtemps, les gens étaient lucides. Ils savaient, ils en parlaient. Ils étaient attentifs à repérer l'injustice, à prévenir les jeunes et à leur apprendre à se protéger. La prise de conscience contemporaine, qui se manifeste si vigoureusement par des témoignages, des romans, des films et d'autres créations, ainsi que par des actions de groupe, n'est pas nouvelle et s'inscrit dans cette filiation. Nous pouvons penser qu'elle s'appuie sur cet héritage et qu'elle le développe.

Les agissements de Barbe-Bleue se déroulent dans l'espace clos de la maison du maître. Nous savons que, sauf exception, le microcosme familial est à l'image de la société dans laquelle il s'est formé, dans laquelle il trouve ses justifications et se perpétue. L'intelligence et le courage des filles dans ces contes sont des appels à ne pas se soumettre, à ne pas baisser les bras dans une situation aliénante, quels qu'en soient le lieu, la cause et la nature.

Sans jamais proposer de recettes toutes faites, ces récits, et plus largement les contes merveilleux, viennent soutenir notre existence, en particulier lors d'épreuves majeures. Ils nous donnent des repères et nous indiquent des voies de passage. Ils nous offrent toujours de l'espoir et ce de façon subtile, puisque chacune et chacun, quel que soit son âge, seul ou en groupe, y puise librement, le moment venu, ce qui lui convient.

Les conteuses et les conteurs qui ont formé, enrichi et épuré ces grands récits, qui les ont rêvés et les ont fait vivre, les transmettant avec un art issu d'une longue pratique, ces « gens de la parole » avaient une vive conscience de la valeur éclairante,

humanisante, de leurs narrations. Les termes de « trésor », de « merveille », pour en parler, nous disent combien ils leur étaient précieux. Les gens savaient... et savaient dire.

## TABLE DES MATIÈRES

### *Introduction*

LES GENS SAVAIENT .....	7
-------------------------	---

### *Première partie*

#### SOUS LA COUPE DE BARBE-BLEUE

CHAPITRE I. DE NOMBREUSES HISTOIRES .....	17
-------------------------------------------	----

I. DE MAUVAISES RENCONTRES .....	17
----------------------------------	----

Nez d'argent, 17 ; *Comme un nez au milieu de la figure*, 19 ; *Le manipulateur manipulé*, 21 ; Le Château maudit, 22 ; *Le mari pervers*, 23 ; Le roi Comorre et sainte Tryphine, 24 ; Barbe rouge, 26 ; La Veuve et ses filles, 27 ; *Désobéir au prédateur*, 28 ; La Main noire, 30 ; Satan, 31 ; *Manger l'autre*, 33 ; La Barbe bleue de Charles Perrault, 34 ; *Les morales de La Barbe Bleue*, 35 ; *Filles séduites, filles en fuite*, 37.

II. QUITTER BARBE-BLEUE .....	38
-------------------------------	----

*Mensonges et jeux pervers*, 39 ; *Démasquer Barbe-Bleue*, 40.

CHAPITRE II. AUTRES VISAGES DE BARBE-BLEUE ....	43
-------------------------------------------------	----

I. LA SÉDUCTION DE L'OGRE .....	43
---------------------------------	----

Dents bleues, 43 ; Un choix infortuné *ou la désillusion*, 44 ; *Florence*, 46.

II. LA VIOLENCE EXTRÊME DU PRÉDATEUR . . . . .	48
<i>Myriam</i> , 49 ; Histoire de Gala, 50 ; « <i>Tu es forte, ma fille</i> », 55 ; L'Ombre noire, 58 ; « <i>Ils ne m'ont pas détruite</i> », 59.	
III. QUAND LA FEMME DE BARBE-BLEUE	
A DES ENFANTS . . . . .	60
<i>Solange</i> , 61 ; Merlin l'enchanteur, 62 ; <i>Être en sommeil</i> , 63 ; <i>Adrien</i> , 66 ; <i>Félicien</i> , 67 ; Histoire du roi Salomon, 70 ; <i>Résister à la toute-puissance</i> , 72.	
IV. POUVOIR SE DIRE . . . . .	75
<i>Amina</i> , 77.	

*Deuxième partie*

LA DÉLIVRANCE

CHAPITRE I. L'OISEAU D'OURDI . . . . .	81
I. LE CONTE DE L'OISEAU D'OURDI . . . . .	82
II. L'EMPRISE PAS À PAS . . . . .	86
<i>Il était un maître sorcier</i> , 86 , <i>La fille lui donna du pain</i> , 87 ; <i>Il la toucha seulement du bout du doigt</i> , 88 ; <i>Enfermée dans une maison merveilleuse</i> , 89 ; « <i>Porte toujours cet œuf sur toi</i> », 90 ; <i>Un initiateur maléfique</i> , 92 ; « <i>Dans celle-là, je t'interdis d'entrer</i> », 92 ; <i>La mise à mort</i> , 95 ; <i>Les Heures souterraines</i> , 97.	
III. LA « DÉ-PRISE » . . . . .	98
<i>La répétition</i> , 98 ; <i>Désobéir</i> , 99 ; <i>Se rassembler et comprendre</i> , 101 ; <i>Se préparer à partir</i> , 103 ; <i>Le départ</i> , 104 ; <i>Les filles sont libres</i> , 106 ; <i>Un titre intrigant</i> , 107.	
CHAPITRE II. LES FILLES AVISÉES . . . . .	111
I. FAIRE PATIENTER L'ADVERSAIRE . . . . .	111
<i>S'enfuir grâce à une aide surnaturelle</i> , 112 ; <i>S'enfuir, trans-</i>	

*portée par l'ennemi lui-même*, 113 ; *Tuer la première celui qui va la tuer*, 114.

II. QUAND L'ENNEMI SE DÉTRUIT DE LUI-MÊME . . . . . 116  
*Éclater de rage*, 116 ; *Une mise en scène*, 120.

III. RETOUR À UNE VIE NORMALE . . . . . 121  
*Frères et sœurs*, 121 ; *Les sœurs*, 122 ; *Des filles désobéissantes*, 123 ; *De la présence des mères et des pères*, 124 ; *Riches et pauvres*, 125 ; *Des filles héroïques*, 126 ; *De la sexualité des filles et des garçons*, 128.

IV. LA RENCONTRE DE LA MORT . . . . . 129  
*Un passage initiatique*, 131 ; *Crimes et désastres*, 132 ; *Des mises à mort sans cadavre*, 134 ; *Les Deux Loups*, 135 ; *Mais qui est donc Barbe-Bleue ?*, 136.

CHAPITRE III. UNE DOUBLE INITIATION . . . . . 139

I. LE PRINCE-SERPENT . . . . . 139  
*Dire ce conte à des adolescents*, 146 ; *Être un monstre*, 148 ; *Une fille se marie*, 148 ; *Les peaux du serpent*, 150 ; *Enfin la lumière*, 151.

II. SI BARBE-BLEUE AVAIT ÉTÉ  
 UN PRINCE-SERPENT... . . . . . 152

*Conclusion*

LE POIDS DE GRAVITÉ DES CONTES . . . . . 155

ANNEXES

*Complaintes, chants populaires* . . . . . 163

LISTE DES CONTES CITÉS . . . . . 167

NOTES . . . . . 169

BIBLIOGRAPHIE . . . . . 175

DES ASSOCIATIONS RESSOURCES . . . . . 183